

# Kourtrajmé, l'école de cinéma vraiment pour tous de Ladj Ly, réalisateur des "Misérables"

•  Mathilde Blottière



**Primé à Cannes pour “ Les Misérables”, le réalisateur Ladj Ly compte un autre succès à son actif : Kourtrajmé, l'école de cinéma qu'il a créée chez lui, à Montfermeil. Gratuite, sans condition d'âge ni de diplôme, elle adresse un pied de nez à l'inégalité des chances et promet de faire naître de nouveaux regards.**

*Mon bébé, c'est l'école bien plus que le film.* » En pleine promo de son premier long métrage, *Les Misérables*, Prix du jury à Cannes et représentant français aux Oscars, Ladj Ly lâche la phrase sur le ton de l'évidence. Pour cet autodidacte grandi à Montfermeil, dans « le 9-3 », quartier des Bosquets, quel plus beau pied de nez à l'inégalité des chances que l'ouverture d'une école de cinéma, gratuite et sans condition d'âge ni de diplôme, au cœur même de cette banlieue délaissée, devenue rouge de colère à l'automne 2005 ? La mort de deux adolescents cherchant à échapper à un contrôle de police avait déclenché des émeutes sans précédent.

Ce bébé, Ladj Ly l'a attendu vingt ans. Il l'a appelé Kourtrajmé, comme le collectif où il a tout appris, une école de la débrouille créée en 1995 par une bande de garçons qui ne se reconnaissaient pas dans le cinéma français d'alors : Romain Gavras, Kim Chapiron et Toumani Sangaré. Avec toute une nuée de potes, ils firent de la banlieue parisienne leur terrain de jeu et leur plateau de tournage. Leur credo ? Tourner vite, avec les moyens du bord, toucher à tous les genres, diffuser sur le Net courts métrages et clips à gogo.



1.

Ainsi formé à l'art de dynamiter les portes, Ladj Ly a fini, non sans mal, par triompher des obstacles financiers et du mépris de classe. À la rentrée 2018 est née l'école Kourtrajmé. À l'arrache, avec 20 000 euros. En neuf mois — trois sessions de trois mois, en scénario, réalisation et montage —, trente personnes ont déjà été formées et cinq courts métrages produits (dont deux vont devenir

des longs). « *La présidente de la Fémis* [la prestigieuse école de cinéma située à Paris, ndlr] *en est restée bouche bée, s’amuse Ladj Ly. Il lui faut trois ans pour afficher le même bilan.* » L’argent a fini par arriver — l’école a désormais 362 000 euros de financement public et privé —, permettant l’ouverture en 2020 d’une session supplémentaire consacrée à la production et d’une section « art et image » animée par l’artiste-photographe JR.



## Passer des auditions

« *Combien de temps as-tu mis pour venir ?* » En cette pluvieuse journée d’octobre, la question sera posée à la quinzaine de candidats auditionnée dans la grande salle des *Ateliers Médicis*. C’est là, entre Clichy-sous-Bois et Montfermeil, que l’école a trouvé abri en attendant de s’installer dans des locaux à elle. « *Prêt à faire cette petite trotte tous les matins ?* » insiste Ladj Ly, assis derrière une table entre son frère Amadou, « *le couteau suisse* » de l’école que tout le monde appelle Amad, et Sophie Mougin, chargée des relations publiques et du financement. Le lieu est très mal desservi. Les candidats à la session scénario seront donc aussi jugés sur leur capacité à endurer la réalité d’un territoire enclavé.

Certains ont fait le déplacement depuis la province, d’autres viennent de Paris ou d’ailleurs en Île-de-France. Dans le hall, Ferial, 26 ans, attend son tour. Elle

arrive de Bordeaux. « *J'ai fait un master de cinéma mais je recherche une autre approche. Un endroit où l'on me parlerait de la Nouvelle Vague mais sans mépriser les séries, que j'adore.* » Comme tous les candidats, Feriel devra résumer son scénario devant le trio d'examineurs. « *C'est une histoire de métissage fondée sur mon expérience,* explique cette fille d'une mère française et d'un père sénégalais. *Je ne connais pas grand-chose au Sénégal, j'ai grandi en Alsace, mais pour les gens ma couleur de peau dit l'inverse.* »



## Le cinéma comme arme politique

De l'autre côté du hall, d'autres jeunes, présélectionnés parmi deux mille postulants, attendent leur tour. Derrière eux, une photo de Ladj Ly s'affiche en grand, la caméra à l'épaule comme une kalachnikov. Signée JR, autre rejeton du coin, cette image est devenue le logo de l'école. Le cinéma, cette arme politique... Feriel sursaute. C'est à elle. « *Comment tu l'imagines, ton court métrage ?* » L'entretien prend le tour d'une conversation informelle.

Bienveillants, les trois jurés — une femme blanche et deux hommes noirs — savent dédramatiser tout en pointant l'occasion que l'école représente. Chaque candidat recruté doit l'être en fonction du collectif, seule façon de s'en sortir du mauvais côté du périph : il faut que le groupe forme une entité créative où le courant passe mieux que bien. Les élèves de Kourtrajmé se relaient à chaque étape de la fabrication des films : les derniers montent les images tournées par les seconds d'après les scénarios écrits par les premiers. Au suivant ! Une jeune femme aux longs cheveux noirs entre en scène. Née à Paris, d'origine iranienne, Sonia a fait une fac d'histoire avant de partir étudier les sciences politiques à Los Angeles. « *C'est là que j'ai pensé au cinéma : pourquoi pas moi ?* » De retour en France, elle écrit un court. Concierge pour manger, elle voit passer une annonce de l'école sur le site Mille Visages, l'association de la réalisatrice Houda Benyamina (*Divines*), qui veut « démocratiser le milieu du cinéma ». « *L'école concentre tout ce dont j'ai besoin : des outils et un réseau.* »

## C'est la rentrée !

C'est le grand jour. Personne n'a raté son bus. Les heureux élus sont là, des sourires plein la bouche. Les « anciens », dont beaucoup hantent encore régulièrement les lieux, aussi. Derrière le bar du hall, Bilel, 32 ans, fait du café. Cet enfant de Clichy-sous-Bois a travaillé sur le tournage des *Misérables* et suivi la session scénario, en 2018. Casquette, cuir et barbe noire, Bilel est le meilleur ambassadeur de l'école. « *Elle a tout simplement changé ma vie. J'ai arrêté l'école à 16 piges, alors le cinéma...* » Ce fou de films n'a pourtant pas attendu Ladj Ly pour se bouger. « *Après les émeutes de 2005, des boîtes de prod de pubs ont commencé à arriver chez nous pour y tourner ; elles kiffaient le décor.* » Pour orienter ces productions, plus à l'aise en studio que dans la cité du Chêne pointu, Bilel crée sa petite entreprise de repérage, casting, régie. « *À la fin, sur les plateaux, je me démerdais toujours pour me placer derrière le réal. Histoire de me former. Mais il me manquait encore un truc crucial : savoir écrire un film.* »



“Petite, on m’appelait Miss Télé, mais on me disait aussi : c’est pas pour toi.”  
Hada, élève à Koutrajmé

Hada a-t-elle une idée de ce à quoi pourraient ressembler ces prochaines semaines ? Sélectionnée en scénario, cette aide-soignante de 25 ans est pour l’heure toute à la joie d’être là. « *J’ai toujours adoré les films. Petite, on m’appelait Miss Télé, mais on me disait aussi : c’est pas pour toi.* » Elle est en grande conversation avec Joyce, prise en réalisation après des études d’ingénierie nucléaire. Les deux filles, l’une voilée, l’autre pas, se découvrent

des affinités et se projettent déjà : « *Imagine si tu tournais mon scénario...* » Un peu plus loin, on reconnaît Sonia, la Franco-Iranienne des auditions. Elle a mis deux heures pour venir d'Ivry-sur-Seine mais ne pense qu'à la suite. « *J'espère que l'école va être à la hauteur de mes exigences.* » La cérémonie d'accueil débute. « *Soyez motivés et à l'heure !* » lance Ladj Ly tandis que « les anciens » descendent dans l'arène pour se présenter. Léo, Wouadji, Muriel, Bouchra et les autres se passent le micro pour un tour de parole galvanisant : « *Il y a un an, j'avais peur de venir en banlieue, persuadé que j'allais me faire racketter. J'y ai fait des rencontres pour la vie...* », « *Dans le cinéma, seul, on meurt. Ici, on bouge en meute* », « *C'est comme si l'école m'avait délivré un visa, conclut Gaspard, de Romainville. Maintenant, je sens que je peux passer.* » S'il y a de la rivalité, elle est invisible. Sous l'insolente vitalité de ces jeunes qui ont « *envie de tout manger* » émane au contraire l'envie de réussir ensemble.

## **En immersion dans les cours**

Trois semaines après la rentrée, les quinze élèves de la session scénario sont à fond. Ils évoquent les master class des réalisateurs Kim Chapiron (*La Crème de la crème*) et Romain Gavras (*Le monde est à toi*) mais aussi la séance durant laquelle leurs pitches se sont fait « *démonter* », dit Mbathio. « *Décrypter* », le reprend Adil. Entre eux et les autres, la chimie a opéré. La preuve, ce matin-là, ils sont tout excités à l'idée de se retrouver le week-end pour un projet lancé en marge de l'école. Le tournage d'un teaser du film de Ladj Ly. « *Nos univers sont très différents mais on a tous envie de raconter des histoires sur la France autrement* », témoigne Assia.



“C’est miraculeux, j’ai le sentiment d’être exactement à l’endroit où il faut artistiquement et politiquement.” Thomas Gayrard, responsable pédagogique.

En attendant, la matinée est consacrée à un cours sur la poétique d’Aristote et la construction narrative classique au théâtre. Du costaud. « *On ne fait quasiment jamais de cours magistraux*, explique le responsable pédagogique, Thomas Gayrard. *L’interaction est privilégiée mais il y a un socle théorique sur lequel on ne peut pas faire l’impasse.* » Et d’insister sur l’importance de la culture générale, qui offre à tout ce petit monde des références communes.



Recruté in extremis à la rentrée 2018, cet ancien élève de la Fémis passé par l'Éducation nationale (il a enseigné le français à Mantes-la-Jolie) n'en revient toujours pas de s'être retrouvé au cœur de ce bouillon. « *C'est miraculeux, j'ai le sentiment d'être exactement à l'endroit où il faut artistiquement et politiquement.* » Ce qui n'empêche pas les questions : comment faire advenir de nouvelles représentations sans formater, donner confiance sans illusionner ?

En duo avec son collègue Nicolas Fleurot, Thomas cite Boileau et Marvel, *Die Hard* et le dernier Ken Loach. « *Adil, il faut que tu voies des films de Resnais, son écriture me paraît particulièrement adaptée à ton histoire* », « *Quels sont les éléments déclencheurs d'Independence Day ?* », « *Le Grand Bain a-t-il une fin ouverte ?* » À la pause, Hada explique qu'elle a décidé de troquer son histoire de violence policière contre un scénario « *moins personnel* » sur la vengeance d'une femme. Sonia, elle, a déjà avancé sur son récit initiatique d'une Iranienne venue en France pour étudier. « *Je ne savais pas comment rendre crédible le choix de l'héroïne de retourner en Iran, et en discutant avec Thomas j'ai trouvé !* »

L'école Kourtrajmé se sait attendue au tournant. Une partie du gratin du cinéma français — Vincent Cassel, Adèle Exarchopoulos, Leïla Bekhti, Michel Hazanavicius ou Olivier Nakache — a beau avoir répondu présent pour des master class ou des interventions au sein de l'école, il est probable que rien ne se fera sans mal pour les protégés du réalisateur des *Misérables*.

Voire qu'un certain nombre de portes leur claqueront au nez. Ne restera plus, alors, qu'à les dynamiter.



### **Ladj Ly, enfant de Montfermeil**

Le regard est fier, perçant, mais le sourire serein : manteau chic sur un jean noir, Ladj Ly, 39 ans, a la prestance magnétique de ceux qui se sont forgé un chemin hors des sentiers battus et ne passent au tutoiement que lorsque la confiance est établie. Enfant, ce fils de Maliens a appris à respecter ses parents à la maison, et à se battre dehors, dans la cité de Montfermeil, sa cité, autre nid nettement plus violent. L'ascenseur social ? Quelle blague... Quand, en

troisième, il est dirigé vers une filière pro – « *Nos parents étaient de la main-d'œuvre. Nous étions censés en être, à notre tour* » –, il décroche des études. Nous sommes en 1996, il a 16 ans et, avec ses potes Kim Chapiron (rencontré à l'âge de huit ans au centre de loisirs), Romain Gavras et Toumani Sangaré, il crée le collectif associatif Kourtrajmé pour filmer le quotidien, en bas de leur barre d'immeubles. Un cinéma sauvage de la débrouille, de l'énergie, de l'entraide, qui restera son ADN. Ses parents le voient partir le matin, rentrer le soir : que fabrique-t-il, bon sang, sans rapporter de salaire ? Il se fabrique un avenir. Mais sans changer d'horizon. Au fil des années 2000, alors que Kim puis Romain se dirigent doucement vers le long métrage (respectivement avec *Sheitan*, 2006, et *Notre jour viendra*, 2010), Ladj préfère attendre, organiquement lié à son « territoire » : il se lance dans les *cop watch*, où, caméra au poing, il colle aux basques des policiers pendant leurs interventions. Il devient leur bête noire, mais sa présence d'enregistreur d'images empêche bien des embrasements. La bavure : ce thème au centre de son premier court métrage, *Les Misérables*, reste celui du long métrage du même nom, qui a estomaqué le festival de Cannes et sort maintenant en salles. Cannes, justement : il y a débarqué avec son jeune fils, qui joue dans le film, et une grosse partie du casting venu de sa cité, car il s'agissait d'exister, d'exulter ensemble. De Montfermeil à aujourd'hui, Ladj Ly n'a pas changé, peut-être juste encore plus beau dans la posture du cinéaste affirmé, du fauve assagi.

— Guillemette Odicino

À voir



Les Misérables, de Ladj Ly. En salles.